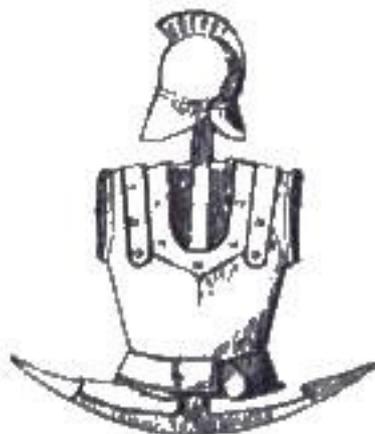


Historique de la C^{ie} 14/4 du 2^e Régiment du Génie
société anonyme d'imprimerie André Herbelin – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2010

HISTORIQUE
DE LA
COMPAGNIE 14 / 4
du 2^e Régiment du Génie
pendant la campagne 1914 - 1918



BELFORT - MULHOUSE

Société anonyme d'imprimerie André HERBELIN

1920

HISTORIQUE

DE LA

Compagnie 14 \ 4 du 2^e Régiment du Génie

Pendant la campagne 1914 - 1918

-----0-----

FORMATION DE LA COMPAGNIE (7 août 1914)

Suivant l'ordre de mobilisation du **2 août 1914**, la Compagnie 14/4 du 4^{me} régiment du Génie devait faire mouvement le septième jour. Les opérations de mobilisation furent menées sans hâte et sans fièvre et les réservistes, reçus et transformés sans retard, purent faire, quelques heures après leur arrivée, bonne figure dans la vie militaire qu'ils retrouvaient. Le **7** au soir, tout était prêt et la Compagnie 14/4 au complet quitte son quartier de la rue Cornélie-Gemond pour se rendre à la gare où elle doit s'embarquer.

Nombreux et émus étaient ceux qui avaient tenu à accompagner les sapeurs pour les saluer de leurs vivats avant le départ pour ce grand voyage qui devait être, hélas ! pour beaucoup le dernier.

Essayer de décrire l'enthousiasme confiant avec lequel les chefs et les hommes de la Compagnie partent pour le front serait peine inutile. Les mots ne sauraient exprimer cet esprit de sacrifice, cet espoir illimité qui nous anime tous et nous prépare à vivre ces heures qui nous sont réservées.

Le **8**, à 2 heures du matin, la Compagnie quitte **Grenoble** dans le même train que la Compagnie 14/3.

Le voyage très long dans un train qui roule lentement s'accomplit sans incidents, par **Chambéry, Bourg-en-Bresse, Louhans, Dôle, Besançon, Belfort** ; le train s'arrête en pleine nuit en gare d'**Épinal**. Le débarquement s'effectue en une heure et la Compagnie va cantonner à **Oerches**, quartier général du 14^{me} Corps d'Armée, à 11 km. d'**Épinal**. Mais un ordre inopiné lui enjoint de faire mouvement et pendant cinq jours, les hommes couvrent des étapes, tantôt bivouaquant, tantôt cantonnant au hasard de la place disponible.

Historique de la C^{ie} 14/4 du 2^e Régiment du Génie
société anonyme d'imprimerie André Herbelin – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2010

PRISE DE CONTACT : ALSACE (15 août 1914 – 20 septembre 1914).

Le **15 août**, après 24 heures d'un repos accordé fort à propos, la Compagnie reçoit l'ordre, à 3 heures du matin, de se placer à l'avant-garde d'une colonne chargée de prendre **le col du Bonhomme**.

Compagnie de corps du 14^{me} C. A., elle est immédiatement occupée dès son arrivée dans le secteur à faire des tranchées et des abatis sur une croupe au sud du centre de **Feste**.

Les travaux sont entrepris hâtivement au milieu de cette contrée encore complètement boisée , pittoresque et agréable.

L'attaque des batteries se préparant pour le **16**, les sections sont dispersées dans divers bataillons de la colonne d'attaque. Celle-ci se déclenche après un violent tir d'artillerie et les colonnes s'emparent des positions allemandes sans que le génie ait à intervenir, les Allemands abandonnant la position de **Sainte-Marguerite** sans résistance.

La Compagnie se retirant par **Lubine** et ayant cantonné le **17** au soir à **Bourg-Brughe**, se remet en route dès le lendemain et se dirige sur **Steige**, par **Salcée** et **le col des Bas**. Elle continue sa route en avant-garde de **Villie** et reçoit le baptême du feu par un arrosage de 77 aux abords de **Meisengott**. Oh ! pas méchants, ces obus et comme l'on eut ri d'eux en **1918** ! Mais c'étaient les premiers reçus et ils faisaient passer tout de même le petit frisson de la mort.

Dans **Meisengott**, des arrestations de fonctionnaires allemands sont opérées par quelques gradés et sapeurs pendant que la Compagnie continue sa marche avec un bataillon du 32^{me} d'infanterie.

A l'entrée de **Saint-Martin**, la colonne est surprise par les Allemands qui lui infligent ses premières pertes. Le Sous-Lieutenant **TURPIN**, de la première section, est blessé à la cuisse par une balle et ne peut être relevé ; il reste aux mains de l'ennemi ainsi qu'un sapeur blessé.

L'avant-garde se retire et la Compagnie du Génie bat en retraite sur **Steige** en organisant le terrain en divers endroits.

Un cantonnement d'alerte est installé à **Steige** pour les 1^{re} et 3^{me} sections, les 2^{me} et 4^{me} étant occupées toute la nuit à organiser des positions de défense sur les pentes à droite et à gauche de **Steige** et à barrer la route de **Steige** à **Villée**.

Le lendemain **19 août**, la Compagnie se met en route sur **Saint-Blaise**, s'arrête à **Raurupt** et y reçoit l'ordre de revenir au **col des Bas**, pour organiser des tranchées pour la défense des positions des cotes 681 et 682 et vient s'établir le **21 août**, à 3 heures du matin, en arrière de **Salcée**, où elle est chargée de la défense du col.

Au petit jour, l'infanterie ennemie attaque en forces bien supérieures aux nôtres. Le combat est dur. Les 75 claquent furieusement en arrière, sans arriver à couvrir le bruit des mousquetons des sapeurs.

Historique de la C^{ie} 14/4 du 2^e Régiment du Génie
société anonyme d'imprimerie André Herbelin – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2010

Mais la partie est trop inégale et les pertes sont sensibles. Les sections, séparément, battent en retraite. Le lieutenant **DELALANDE**, Commandant la Compagnie, est blessé mortellement d'une balle à la tête, un caporal et un sapeur sont tués ; 2 disparus, 13 blessés, dont le Commandant **GODEFROY**, Commandant le Génie du Corps, témoignent que les sapeurs ont fait leur devoir.

La Compagnie se rallie sous les ordres du lieutenant **LECAN** et va cantonner dans la soirée à **Saales**, où elle retrouve la 14/1 et la 14/3. Elle repart le lendemain, **22**, et arrivant à **Plaine**, est mise à la disposition du 75^{me} de ligne pour organiser le **mamelon 615**, au nord de **Plaine**. Les reconnaissances du terrain sont effectuées à la hâte ; les hommes sont mis en chantier et creusent rapidement, avec l'aide de la main-d'œuvre civile, une ligne discontinue de retranchements.

Nous retrouvons la 14/4 à **Saint-Blaise**, le **25 août**. Elle est mise à la disposition du colonel du 52^{me} d'infanterie, dont le régiment est dans la direction de **Raon-l'Étape**. Elle reçoit la mission d'organiser le village et passant par **Saint-Mihiel-sur-Meurthe**, **La Bourgogne**, se dirige sur **Saint-Dié**, qu'elle n'atteint pas. Elle organise défensivement la vallée qu'elle barre au moyen de tranchées, abatis, réseaux de fil, de fer.

Le **5 septembre**, la Compagnie est à **Bruyères** et monte au **col de l'Armelle**, pour exécuter différents travaux d'organisation défensive. Les journées suivantes sont employées à des travaux analogues dans les secteurs environnants, non sans marches et contre-marches.

Mais nous venons de gagner la victoire de **la Marne**. L'infanterie avec un moral merveilleux, malgré sa fatigue extrême, s'accroche désespérément au terrain : c'est la guerre de tranchées qui commence.

La Compagnie 14/4 embarque à **Thann** le **20 septembre** et est transportée par voie ferrée à **Clermont**, par **Épinal**, **Dijon**, **Sens**, **Pantin** et **Creil**.

SOMME (26 septembre 1914 – juin 1915).

Le **26 septembre 1914**, nous retrouvons la 14/4 dans la région **Amiens – Saint-Quentin**. Sa tâche est d'organiser défensivement le secteur. Pendant un mois, les sapeurs travaillent inlassables, creusant des tranchées, réunissant les postes de sentinelles, reliant entre elles les organisations créées, posant des réseaux, construisant des abris. Exposée presque continuellement au feu de l'ennemi, les pertes sont cependant légères ; le sergent-major et 2 sapeurs blessés au travail.

Fin **octobre**, un front d'attaque est enfin établi avec des faibles moyens en personnel et matériel ; les sapeurs exploitant le mieux possible les ressources du pays.

Les sapeurs ont déployé en cette circonstance, beaucoup d'énergie et d'endurance et donné tous les résultats que l'on attendait d'eux.

Mais on doit attaquer au **Quesnoy**, le **29 octobre** ; il va falloir détruire les défenses accessoires de l'ennemi, préparer les positions de départ, puis, participant à l'attaque en même temps que le fantassin, sauter dans l'élément conquis, le visiter, le réfectionner, l'organiser face à l'ennemi, le couvrir de réseaux, établir des barrages aux extrémités, les défendre au besoin, ménager des

Historique de la C^{ie} 14/4 du 2^e Régiment du Génie
société anonyme d'imprimerie André Herbelin – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2010

plateformes pour engins de tranchées, déblayer les abris et les postes de commandement.

Trois sections de la 14/4 sont affectées au 140^{me} ; une section au 307, avec mission de frayer un passage dans les réseaux ou autres obstacles qu'ils pourraient rencontrer dans l'attaque. A la fin de la journée, la progression n'a pu être poussée jusqu'au bout et les troupes reçoivent l'ordre de s'accrocher au terrain pendant la nuit pour garder les positions conquises.

L'attaque du **Quesnoy** reprend le lendemain dans les mêmes conditions. En montant à l'assaut, le sous-lieutenant **KASLIN** est blessé mortellement d'une balle à la poitrine.

La Compagnie s'occupe dès le lendemain de l'organisation défensive du village reconquis. Sous une pluie de 105 explosifs fusants qui éclatent sur les tranchées mêmes et à quelques mètres de hauteur, les sapeurs creusent, organisent non sans pertes, les éléments de tranchées avancés.

Ce dur travail est enfin récompensé par une période de demi-repos le **12 novembre**, à **Caix**.

Les pertes de la Compagnie pendant ces attaques sont de 8 tués, dont 1 sous-lieutenant, 1 sergent et 6 s.-m., et 3 blessés : 1 caporal et 2 s.-m.

Nous retrouvons la Compagnie 14/4 à **Fontaine-les-Cappy**, le **28 novembre**. Elle est tout d'abord chargée de préparer un secteur d'attaque, puis le **16 décembre**, elle reçoit l'ordre de détruire les réseaux ennemis en avant des lignes. Ce travail si périlleux est effectué sans pertes sensibles (2 s.-m. blessés) grâce au sang-froid des sapeurs. S'approchant en rampant du réseau ennemi, ils réussissent, sous une fusillade assez nourrie, à glisser les charges allongées sous le réseau.

Les semaines suivantes sont employées à la construction d'abris à protection moyenne et d'abris à l'épreuve. Mais la guerre de mines fait son apparition et jusqu'au **27 avril 1915**, la Compagnie participe à cette lutte obscure où l'on s'épie l'un l'autre sans se voir, où la seule préoccupation est d'aller plus vite que l'ennemi et se trouver toujours dessous ses galeries : « Celui qui a le dessous a le dessus » dans ce genre de guerre. Quelles sont tristes et angoissantes, ces heures de travail au fond des galeries, dans l'attente constante de la mort, sous la forme d'une explosion ennemie qui risque fort de vous couper le chemin du retour ! Quelles sont affolantes, ces minutes dernières activement employées de part et d'autre pour activer le bourrage et faire sauter avant l'adversaire ! Mais aussi quelle satisfaction de surprendre l'Allemand qui n'a pas soupçonné notre travail d'approche ! Quand vous le « voyez venir » lorsque ses coups de pioche se rapprochent et qu'au moment où il se croit le plus en sûreté, vous faites jouer votre fourneau ! De tous les travaux qu'exécutent les sapeurs, c'est certainement la guerre de mines qui lui crée les sensations les plus nombreuses comme diversité, les plus poignantes comme incidents !

La 14/4 se rend à **Mareuil**, où elle arrive le **10 mai**. Elle est immédiatement mise en chantier dans ce secteur où les « marmites » tombent sans discontinuer. Mais on baisse la tête en se secouant, lorsque l'obus, tombant un peu trop près, vous couvre de terre, et le travail continue.

Le **21 mai**, la Compagnie est mise à la disposition du lieutenant-colonel, commandant la 160^{me}, pour l'attaque, qui doit avoir lieu sur **le Moulin Brûlé** et **la cote 140**, au nord de **Neuville**. L'attaque a lieu le **23**, à 16 h.15, après une intense préparation d'artillerie. Les sapeurs munis de cisailles s'avancent avec la 1^{re} ligne d'attaque : les réseaux ne sont pas complètement détruits par endroits et il faut y créer des passages. Les sapeurs travaillent avec ardeur et courage, accomplissant leur tâche noble mais, hélas, combien dangereuse ! La plupart sont blessés, tués ou disparus.

Une nouvelle attaque doit avoir lieu à 2 h., la nuit suivante ; de nouvelles équipes sont formées, mais l'arrivée prématurée du jour empêche l'attaque et la Compagnie reçoit l'ordre d'aller relever la 20/1 ; elle est mise à la disposition de la 53^{me} Division qui a pour mission d'enlever le « **labyrinthe** ».

L'attaque a lieu le **30 mai**, à 16 heures, précédée d'une préparation par A. C. et A. L. ; les sapeurs suivant les vagues d'assaut, réunissent immédiatement après leur passage, les premières lignes

Historique de la C^{ie} 14/4 du 2^e Régiment du Génie
société anonyme d'imprimerie André Herbelin – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2010

allemandes et françaises.

La Compagnie descend enfin au repos le **5 juin** à **Habarcq**, où elle reste 7 jours.

LES VOSGES (juillet 1915 – septembre 1915).

Nous retrouvons la Compagnie dans les premiers jours de **juillet**, à **Charmes**, dans **les Vosges**. Après un long voyage en chemin de fer, elle a quitté **la Champagne** pour revenir dans l'Est, qu'elle a déjà parcouru un an auparavant.

Elle y est au repos jusqu'au **19 août**, puis organise quelques ouvrages séparés à l'ouest de **Raon-l'Étape** et au nord de **Saint-Rémy**.

ATTAQUES DE SEPTEMBRE EN CHAMPAGNE
(septembre 1915 – juin 1916).

Le **24 septembre**, la 14/4, cantonnée au **village Nègre**, près de **Saint-Jean-sur-Tourbe**, apprend que la 53^{me} Division, dont elle fait partie, est mise à la disposition du général commandant le 11^{me} Corps d'Armée, en vue de l'attaque qui doit se faire entre **Perthes** et **Mesnil-les-Hurlus**.

Aussitôt après l'attaque, les sapeurs mettent en état de défense les positions reprises, mais le **29**, on doit attaquer devant **Tahure**. La Compagnie est engagée de nouveau. Les travaux sont exécutés sous un bombardement violent et une pluie diluvienne. L'un et l'autre créent des difficultés nombreuses et les sapeurs apprennent avec plaisir qu'ils descendent au repos le **1^{er} octobre**, quittant ce mauvais secteur où quelques hommes ont été blessés. Durant **octobre**, la Compagnie travaille à l'organisation de différents secteurs rarement « tranquilles », plus souvent gênés par un fort marmitage ou enveloppés par les gaz. Il faut alors travailler avec le masque avec lequel la respiration est difficile, mais que l'on est tout de même obligé de garder jusqu'à la fin.

Plusieurs citations à l'ordre de la 53^{me} Division viennent récompenser ces efforts. C'est ainsi que sont cités :

Le Capitaine **MILLON** :

« Officier d'un dévouement absolu absolu, toujours prêt à marcher. A fait plusieurs reconnaissances « périlleuses pour l'organisation des positions conquises pendant les combats de **septembre** et « **octobre 1915**. »

MANISOLLE, Médecin-major :

« A fait preuve d'un dévouement et d'un sang-froid remarquables en prêtant son concours au « Médecin-chef du 236^{me} R. I., dont le poste de secours subissait un violent bombardement et en « l'aidant au sauvetage d'hommes enfouis et à l'évacuation de nombreux blessés. »

DOMENGE Joseph, sapeur-mineur :

« Excellent sapeur, très dévoué. A plusieurs reprises, a fait preuve de beaucoup de courage et « d'abnégation en portant secours à des blessés qui se trouvaient sous un violent bombardement. »

Historique de la C^{ie} 14/4 du 2^e Régiment du Génie
société anonyme d'imprimerie André Herbelin – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2010

C'est enfin le grand repos, à **Givry-en-Argonne**, puis **Villers-Cotterets** et **la ferme de Vauberan**. A la fin **décembre**, la Compagnie travaille à améliorer le secteur avec périodes souvent renouvelées de repos.

Dans **la nuit du 15 au 16 janvier 1916**, un bombardement continu donne l'occasion à divers sapeurs de se signaler. Les sergents **RUPTIER** et **REBOUL**, le caporal **GUICHON** et 4 sapeurs-mineurs sont cités à l'ordre du génie divisionnaire pour avoir « malgré un bombardement continu, dégagé avec énergie et beaucoup de dévouement, 8 hommes ensevelis dans un abri défoncé par une torpille. »

Fin **janvier**, la Compagnie occupe **les bois du Parc du château d'Offemont**. Dans le secteur, elle effectue différents travaux et assure un service d'écoutes.

SOMME (juillet 1916 – octobre 1916).

Le **4 juillet**, la Compagnie reçoit l'ordre de monter en lignes et de remplacer la Compagnie 11/13 dans le secteur **Faucaucourt – Estrées**, affecté à la 105^{me} Brigade.

L'ennemi bombarde violemment la route **Amiens – Péronne**, que la Compagnie est chargée de réparer. Les sapeurs-mineurs **MARTIN** et **ROQUANCOURT** sont tués. 9 hommes sont blessés.

Le **1^{er} août**, le premier peloton est désigné pour attaquer les lignes ennemies.

Les sapeurs se dépensent sans compter, exécutant de nombreux travaux de terrassements, obligés souvent de quitter leurs outils pour faire le coup de feu de concert avec leurs camarades de l'infanterie.

Le sergent **MICOUD TERREAU** est cité à l'ordre de la 53^{me} D. I. :

« Sous-officier d'une bravoure rare. A la contre-attaque du **2 août 1916**, s'est porté avec quelques sapeurs de sa demi-section pour attaquer l'ennemi à la grenade, à la barrière qu'il avait établie dans la nuit et a contribué ainsi à enrayer l'attaque en infligeant aux assaillants des pertes sensibles. A été grièvement blessé, n'a quitté son poste de combat qu'après la fuite de l'ennemi en disant à son chef de section : « Je souffre, mais je suis heureux, les Boches n'ont pas passé. »

DAMEROT Jules, caporal :

« Brave jusqu'à la témérité. Le **2 août 1916**, lors d'une attaque, est monté sur le parapet pour lancer des grenades sur l'ennemi, montrant ainsi le plus bel exemple du courage et le plus grand mépris du danger. »

Et le travail courant reprend. Le sapeur se fait à cette vie pleine d'imprévu. On travaille le jour sous le marmitage, on rentre au cantonnement harassé, fatigué et l'on dort si bien que l'on entend même pas les 150 qui sifflent et explosent tout autour du cantonnement.

Jusqu'en **novembre**, la Compagnie effectue une série de déplacements, le travail étant coupé par de

Historique de la C^{ie} 14/4 du 2^e Régiment du Génie
société anonyme d'imprimerie André Herbelin – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2010

nombreuses périodes de repos.

DÉPART EN ORIENT (6 décembre 1916).

Mais une grande nouvelle arrive. Le **9 novembre**, la Compagnie est désignée pour partir en **Orient**. Elle est envoyée par quart en permission exceptionnelle. On ne pense plus aux dangers courus, à ceux qui nous attendent encore là-bas, tout à la joie de revoir les siens.

Mais trois jours sont vite passés chez soi et le **4 décembre**, toute la Compagnie est à nouveau au grand complet, sous les ordres du capitaine **MILLON**, rentré lui aussi de permission. Le **5**, la 14/4 quitte son cantonnement de **Saint-Maurice-de-Beynost** et se rend en gare de **Monthuel**, où elle embarque à 11 heures. Elle est, le **6**, à **Marseille** et embarque par fractions sur *le Danube*, *l'Amiral Obry* et *l'Alentip*. Le convoi, bien escorté en cas d'attaque de sous-marins, relâche pour dix heures à **Bizerte** et arrive enfin le **17 décembre**, sans encombre, dans l'avant-port de **Salonique**.

Et c'est alors une suite de marches après être restée une semaine dans le camp si insalubre de **Zeintenlich**.

Samli, **Topcin**, **Jenidze**, **Vardar**, **Vertekop**, **Vodena**, **Vladvo** et bien d'autres endroits sont encore traversés par la Compagnie. Contrées presque désertiques où l'œil n'a rien pour se reposer. Les sapeurs, malgré eux, songent aux pentes si vertes et si boisées des **Vosges**, qu'ils trouvaient bien dures à monter, mais qu'ils regrettent maintenant.

Mais le caractère d'insouciance prend le dessus et les étapes sont couvertes, si monotones qu'elle soient.

La Compagnie arrive enfin le **31 décembre** à **Banika**, à proximité de laquelle elle bivouaque.

Après quelques jours de repos bien gagné, les sapeurs se mettent au travail. Il faut réparer les routes, si l'on peut appeler ainsi ces chemins défoncés par les camions, construire des ponceaux, aménager des pistes, exploiter des carrières pour permettre l'empierrement des chemins et l'on se déplace sans cesse à **Kozani**, à **Kiciler**, **Exissou**, ou **Kristofor**, les sapeurs sont partout.

PÉRIODES D'ATTAQUES (mars 1917 – mai 1917).

Le **18 mars**, à 14 heures, le lieutenant, commandant la 1^{re} section, reçoit par message téléphoné du colonel, commandant le 260, l'ordre de se porter immédiatement avec le 1^{er} peloton de la Compagnie 14/4, en entier, sur la piste de **Snegovo**. Le peloton arrive à 18 heures au **P. C. Chevassus**. L'avant-garde de la colonne **BOBLET** quitte cet ouvrage le **19**, à 5 heures, le peloton marchant à la gauche du bataillon.

Dès 7 heures, l'avant-garde de la colonne est engagée. Les sapeurs et les pionniers du 242^{me} approfondissent le boyau par où chemine la colonne : boyau enfilé par une batterie de 105 de **la plaine Kukurecani** et par une batterie de 77 de **Magarevo** ; le caporal **GUICHON** est blessé et évacué.

Historique de la C^{ie} 14/4 du 2^e Régiment du Génie
société anonyme d'imprimerie André Herbelin – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2010

La progression de l'avant-garde cesse ; devant le bombardement persistant, le lieutenant-colonel commandant l'avant-garde, donne au peloton du génie l'ordre de s'installer à mi-pente du **ravin de Krklina**. A 17 heures, devant les pertes subies par l'infanterie, le peloton reçoit l'ordre de se préparer à contre-attaquer le cas échéant. Mais la nuit arrive sans incidents et le peloton établit une tranchée faisant face à **Krklina** et barrant le ravin ; il occupe cette tranchée jusqu'au petit jour et regagne son bivouac. Le **9 mai**, nouvelle attaque. Le même peloton est mis à la disposition du 5^{me} bataillon du 37^{me} Colonial et se porte au **ravin Ouest de Mackovo (boucle de la Cerna)**.

La 3^{me} section est mise à la disposition du 4^{me} Colonial qui a comme objectif **le Piton Jaune**. Le sergent **REY-GROBELLET** comme volontaire, et 2 sapeurs-mineurs sont affectés au 1^{er} bataillon et partent avec les vagues d'assaut pour détruire les dispositifs de mines que les Bulgares auraient pu installer dans cette partie du terrain. Ils retournent sans avoir accompli leur mission, les vagues n'ayant pu progresser. Le reste de la division travaille de nuit à l'approfondissement d'un boyau conduisant vers **le Piton Jaune**. La 4^{me} section est mise à la disposition du 8^{me} Colonial. Elle est divisée en 4 fractions en vue de l'attaque des **Pitons Rocheux**. Chaque détachement est rattaché à une Compagnie d'infanterie et doit marcher en 2^{me} vague. Leur mission est de rechercher les dispositifs de mines que les Bulgares auraient pu installer. Les premières vagues n'ayant pu progresser, les autres vagues de soutien ne quittent pas la parallèle de départ. Toutefois, une fraction d'infanterie ayant atteint la ligne ennemie, le détachement du sergent **DESHORS**, placé en 2^{me} position, quitte la parallèle de départ et se porte en avant. Une violente attaque ennemie repousse toutes les vagues d'assaut sur leurs anciennes positions. Revenus à la parallèle de départ, les sapeurs et, en particulier, le sergent **DESHORS**, se distinguent en luttant à la grenade et en faisant le coup de feu. Ce dernier est cité à l'ordre de la 16^{me} D. I. :

« Sous-officier calme et brave ; s'est immédiatement signalé par son coup d'œil et l'initiative dont il
« a fait preuve au cours des combats des **9 et 11 mai 1917**. A lutté la grenade, fait le coup de feu et
« aidé dans une large mesure la chef de section d'infanterie sous les ordres duquel il se trouvait
« placé. »

A la suite de cette affaire, la Compagnie est toute entière employée aux travaux de la route **Sakulevo – Brod**. La Compagnie a à sa disposition des prisonniers et des travailleurs civils. Ces travaux se continuent jusqu'en avril. Le **13 avril 1918**, la Compagnie reçoit l'ordre de rejoindre d'urgence la 16^{me} D. I. C., cantonnée aux environs de **Verria**, où elle arrive par voie ferrée le **16**, à 2 heures. Elle est immédiatement employée à l'aménagement de la piste allant de la station de **Verria** à **Mec** et à la construction de ponceaux. Ces travaux sont confiés à la Compagnie pendant plus de 2 mois. Puis, le **1^{er} juillet**, elle se déplace à nouveau, vient à **Gumendje-Station**. La tâche de la Compagnie comprend l'entretien de la route divisionnaire de **Bohemica**, au k.13 et la construction de la route **Gorgop, Pont des Dragons**, k. 8,200. Période tranquille, mais qui réserve aux sapeurs de grandes fatigues. Le travail sur la route est dur, l'extraction de la pierre est pénible. Les sapeurs ont à nouveau pris la pelle et la pioche et jusqu'en octobre accomplissent avec ardeur et persévérance la tâche qui leur est confiée. La Compagnie effectue une série de déplacements tant par voie de terre que par chemin de fer.

On la retrouve le **24 octobre** à **Hudovo**, puis à **Rabovo, Katcharevo, Gradinite** et enfin le **17 novembre** à **Sistovo**, port bulgare sur les bords du **Danube**. Elle est chargée d'assurer la traversée du fleuve par bateaux d'équipage, **du 23 novembre 1918 au 15 mars 1919**.

Historique de la C^{ie} 14/4 du 2^e Régiment du Génie
société anonyme d'imprimerie André Herbelin – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2010

FRONT BOLCHEVIK (mars 1919 – août 1919).

Le **16 mars**, elle traverse elle-même le **Danube** sur chalands et, embarquant à la gare de **Zimiscea**, arrive le **21** à **Bender (Bessarabie)**.

La Compagnie fournit chaque jour un poste de garde au pont de **Bender**, sur le **Dniester**.

Le **11 avril**, le sous-lieutenant **LAROCHE** est désigné pour aller faire sauter le **pont de Strasbourg**, sur la voie ferrée **Toursol – Odessa** ; 10 volontaires de la 14/4 se présentent pour l'accompagner. Le voyage s'effectue par train blindé dès le reçu de l'ordre. Le **17**, à 19 heures, il reçoit l'ordre du général Roumain, de faire sauter le grand pont métallique. L'ordre est exécuté sans incidents.

La Compagnie 14/4, rassemblée à la citadelle de **Bender**, reçoit quelques obus bolcheviks sans dommage.

Le **29**, elle prend les cantonnements occupés précédemment par les Roumains et assure la défense de la Citadelle avec une section de mitrailleuses.

Pendant la **nuît du 27 mai**, des bandes de bolcheviks réussissent à passer sur le **Dniester** par surprise, en avant du **pont de Bender**. Ils comptent sur un soulèvement de la population pour les aider. Mais l'alerte est donnée, toutes les troupes sont sur pied et, à midi, le nettoyage de la ville est à peu près terminé et la garde du **Dniester** plus fortement assurée.

Les Bolcheviks continuent toute la journée le bombardement de la ville et de la citadelle, en faisant seulement quelques victimes parmi la population civile.

La Compagnie 14/4, pendant cette alerte, assure la défense de la citadelle avec deux sections de mitrailleuses. Elle est alertée dès le début de l'attaque et occupe les emplacements qui lui sont désignés face au **pont de Bender**. Les officiers arrivent à rejoindre leurs hommes non sans quelques incidents avec quelques indigènes exaltés rencontrés en route.

Le lendemain de cette chaude journée, des patrouilles sont envoyées en ville et des perquisitions sont faites chez les habitants suspects.

Le **4 juin**, en exécution de la note de service n° 32735/E de la 16^{me} D. I. C., la Compagnie 14/4 est dissoute. Presque tout son effectif passe à la 19/31.

Reformée à nouveau le **8 août 1919**, ses sapeurs furent dispersés peu à peu dans différents postes détachés jusqu'à sa dissolution définitive le **26 août** de la même année.

Pendant toute cette Grande guerre, menées par les hordes teutoniques avec une férocité sans pareille et un mépris complet de principes d'humanité, les sapeurs de la 14/4 ont eu à cœur d'accomplir

Historique de la C^{ie} 14/4 du 2^e Régiment du Génie
société anonyme d'imprimerie André Herbelin – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2010

dignement le rôle qu'on leur avait confié, faisant partout admirer et aimer les hautes vertus militaires et la grandeur d'âme des Français.

Inclinons-nous respectueusement devant tous ceux qui sont tombés en défendant la noble cause du droit contre la force. Citons leur conduite vaillante en exemple afin qu'ils soient unanimement regrettés. Racontons l'héroïque courage des survivants afin qu'ils soient partout, fêtés et admirés.



Liste des gradés et sapeurs de la compagnie 14/4 du 2^e Génie morts au Champ d'Honneur

---o---

- BERGER** Guillaume, sapeur-mineur, décédé à l'hôpital n°10, à Amiens (maladie) le **05/02/1915**.
- BANCEL** Jean-Marie, sapeur-mineur, tué à l'ennemi à la cote 71, le **27/02/1915**.
- BOISE** Albert, sapeur-mineur, décédé ambulance 10/14, secteur 102, le **25/06/1915** (blessures de guerre).
- BATHERNAY** Lucien, sergent, décédé à Avesne-le-Comte (Pas-de-Calais), le **20/06/1915** (blessures de guerre).
- BOUYNET** Jean, sapeur-mineur, décédé à Écurie (Pas-de-Calais), le **30/05/1915**.
- BRUN** Léon, sapeur-mineur, décédé à La Targette (Pas-de-Calais), le **12/05/1917** (blessures de guerre).
- BARNIER** Jean, sapeur-mineur, décédé à La Targette (Pas-de-Calais), le **12/05/1917** (blessures de guerre).
- BECOARN** Gabriel, sapeur-mineur, décédé formation sanitaire, à Habarcq, près Arras, le **24/05/1915** (blessures de guerre).
- BAYLE** Ferdinand, sapeur-mineur, tué à l'ennemi, à Neuville-Saint-Vaast, le **23/05/1915**.
- BONARDET** Aristide, sapeur-mineur, décédé hôpital Russe 306, à Paris, le **07/04/1916** (blessures de guerre).
- CARLE** Théophile, sapeur-mineur, tué à l'ennemi au Quesnoy (Somme), le **31/10/1914**.
- CORBIER** Pétrus, sergent, tué à l'ennemi au Quesnoy (Somme), le **31/10/1914**.
- CONSTANTIN** Jules, sapeur-mineur, décédé ambulance Harbacq, près Arras, le **19/05/1915** (blessures de guerre).
- CHABOT** Achille, sapeur-mineur, tué à l'ennemi à Neuville-Saint-Vaast, le **24/05/1915**.
- COMMANDEUR** François, sapeur-mineur, tué à l'ennemi à Anglemont, ferme Janin, le **28/08/1914**.
- CAILLOT** Jean, sapeur-mineur, décédé au Bois des Lièvres, à Tahure, le **11/10/1915** (blessures de guerre).
- COSTE** Louis, sapeur-mineur, tué à l'ennemi, attaque d'Estrées, le **11/07/1916**.
- CLAVANDIER** François, sapeur-mineur, tué à l'ennemi à Soyecourt, le **03/08/1916**.
- DAVID** Louis, sapeur-mineur, tué à l'ennemi au Quesnoy (Somme), le **03/10/1916**.
- DEBRET** Edmond, sergent, décédé à Haute-Avesnes, le **14/05/1915** (blessures de guerre).
- DOLEGEAL** Henri, sapeur-mineur, tué à l'ennemi à Écoivres (Pas-de-Calais), le **24/05/1915**.
- DIGONNET** Georges, sapeur-mineur, décédé à l'hôpital mixte de Beauvais, le **05/10/1915** (maladie contractée en service).
- DURET** Louis, sapeur-mineur, décédé à l'ambulance 13, du 14^{me} C. A., le **10/10/1915** (blessures de guerre).
- DEPASSIO** Félix, sergent, tué à l'ennemi, à la Plaine, le **23/08/1914**.

Historique de la C^{ie} 14/4 du 2^e Régiment du Génie
société anonyme d'imprimerie André Herbelin – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2010

DARSON Alexandre, sapeur-mineur, décédé à l'hôpital militaire d'Issy-les-Moulineaux, le 25/07/1916 (maladie en service commandé).

EYRAUD Pierre, sapeur-mineur, tué à l'ennemi le **31/10/1914**, au **Quesnoy (Somme)**.

EYMAR Jules, sapeur-mineur, tué à l'ennemi le **01/08/1916**, devant **Soyecourt**.

FROMENT André, sapeur-mineur, décédé à **Saales**, le **21/08/1914** (blessures de guerre).

FONTAINE-GARAND Francis, sergent, tué à l'ennemi le **22/05/1915**, à **Carency**.

FAVRE François, sapeur-mineur, décédé le **31/05/1915**, à **Habarcq**, près **Arras**.

FLAURAUD Eugène, sapeur-mineur, décédé à **Raon-l'Étape**, le **25/08/1915**.

GAILLET Alexandre, sapeur-mineur, décédé le **12/05/1915**, à **La Targette (Pas-de-Calais)**, (blessures de guerre).

GIRY Jean-Victor, sapeur-mineur, tué à l'ennemi , le **15/06/1915**, à **La Targette**, combat **Labyrinthe**.

GATTONI Louis, sapeur-mineur, mort pour la **France**, le **15/10/1915**, aux **Maigneux**.

JACQUET Félicien, sapeur-mineur, décédé le **11/02/1916**, à **Saint-Crépin-aux-Bois (Oise)**, (blessures de guerre).

LUC-PUPAT Marie, sapeur-mineur, tué à l'ennemi le **06/04/1915**, aux **Épargnes**.

MARIN Hugues, sapeur-mineur, décédé le **27/08/1914**, à **Strasbourg** (blessures de guerre).

MOUREIRE Auguste, sapeur-mineur, décédé le **19/12/1914**, au combat d'**Etinehem (Somme)** (blessures de guerre).

MONNET Gaston, sapeur-mineur, tué à l'ennemi, le **12/05/1915**, à **La Targette (Pas-de-Calais)**.

MONPIED Louis, sapeur-mineur, tué à l'ennemi, le **21/04/1915**, à **Bray (Somme)**.

MAROT Paul, sapeur-mineur, tué à l'ennemi, le **12/05/1915**, à **La Targette (Pas-de-Calais)**.

MUSCAT Alfred, sapeur-mineur, tué à l'ennemi, à **la Maison-Blanche**, près **Arras**, le **30/05/1915**.

MODELON Lucien, sapeur-mineur, tué à l'ennemi le **15/06/1915**, au **Labyrinthe**.

MAGÈRE Marceau, sapeur-mineur, décédé le **19/11/1915**, à **Aix-en-Provence** (maladie).

MISBACH Cyrille, sapeur-mineur, tué à l'ennemi, le **23/05/1915**, à **Neuville-Saint-Vaast**.

MARTIN Gaston, sapeur-mineur, tué à l'ennemi, le **23/07/1916**, devant **Estrées (Somme)**.

PEGON Joanny, sapeur-mineur, tué à l'ennemi, le **31/10/1914**, au **Quesnoy (Somme)**.

PRADELLE Amable, sapeur-mineur, tué à l'ennemi, le **31/10/1914**, au **Quesnoy (Somme)**.

PRIMBORGNE Léon, sapeur-mineur, décédé le **01/01/1915**, à l'hôpital **Amiens** (blessures de guerre).

POMMET Claude, sapeur-mineur, tué à l'ennemi, le **14/05/1915**, à **Mareuil (Pas-de-Calais)**.

REY Émile, sapeur-mineur, décédé le **24/05/1915**, à l'hôpital mixte de **Vitry-le-François** (maladie).

ROQUANCOURT Étienne, sapeur-mineur, tué à l'ennemi, devant **Estrées (Somme)**, le **23/07/1916**.

SUDRIE Pierre, sapeur-mineur, décédé le **02/11/1914**, à **Villers-Bretonneux** (blessures de guerre).

TARDIVAT Gilbert, sapeur-mineur, tué à l'ennemi, le **23/05/1915**, à **Neuville-Saint-Vaast**.

TURPIN Paul, sous-lieutenant, tué à l'ennemi, le **18/08/1914**, à **Weiler (Alsace)**.

VIDAL Émile, sapeur-mineur, tué à l'ennemi, le **01/08/1916**, à **Faucaucourt**.

BOUVIER Antoine, sapeur-mineur, décédé le **29/12/1917**, à **Tarente (Italie)**, hôpital évacuation.

BERDOT Pierre, sapeur-mineur, tué à l'ennemi, le **09/05/1917**.

BARRY Alfred, caporal, décédé le **26/11/1918**, à **Sistow (Bulgarie)**, ambulance **20**.

BAIN André, sapeur-conducteur, décédé le **28/11/1918**, à **Sistow (Bulgarie)**, ambulance **12**,

DUBRANA Jules, sapeur-conducteur, décédé le **18/10/1917**, à **Zeitenlich (Orient)** Hall.

DELORY Antoine, sapeur-mineur, décédé le **25/10/1918**, à **Samli (Macédoine)** Hall.

Historique de la C^{ie} 14/4 du 2^e Régiment du Génie
société anonyme d'imprimerie André Herbelin – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2010

GUIGNANT Arsène, sapeur-mineur, décédé le **15/09/1917**, à **Salonique** (Hall 7).

GARDIES Clément, sapeur-conducteur, décédé le **19/10/1918**, à **Gumendze** (Grèce).

GARREN François, sapeur-conducteur, décédé le **26/11/1918**, à **Sofia** (Bulgarie), ambulance 18.

MARME Jean-Louis, sapeur-mineur, tué le **09/06/1917**, au **ravin de la Mokara** (Boucle de la Cerna).

RACHET Barthélemy, sapeur-mineur, décédé le **27/10/1918**, à **Samli** (Macédoine).

